

12 lezoom

Barbouzes et espions, voici enfin votre guide de Paris

SPÉCIALISTE DE L'ESPIONNAGE, le Français Roger Faligot publie un guide étonnant sur la part d'ombre de la Ville lumière : découvrez les pied-à-terre, les stations d'écoute, les églises à sorties multiples et toutes les chapelles de la barbouzerie.

PARIS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Samedi 17 octobre, au pied du n°9 de la rue Toullier (V^e arrondissement). Soixante, quatre-vingts personnes encombrant le trottoir, débordent bientôt sur la voirie. Et tous de tendre l'oreille vers un guide peu commun : « C'est ici, annonce l'homme au mégaphone, que le 28 juin 1975, Ilich Ramirez Sanchez, dit "Carlos", abat deux policiers de la DST et leur informateur... » Le groupe s'ébranle. Quelques centaines de mètres plus loin, l'homme s'arrête à nouveau devant un restaurant japonais et, pointant sur sa gauche une autre rue du V^e : « Ici, c'était un pied-à-terre du renseignement chinois... » C'est reparti : cinq à dix minutes d'explications savantes, tantôt cocasses, tantôt dramatiques, pour faire vibrer un Paris qui n'a rien à voir avec la bohème de Montmartre ou les délices de la Tour d'Argent. Le Paris de Roger Faligot - car c'est lui qui tient le micro -, c'est celui des barbouzes, des espions, des coups tordus : la part d'ombre de la Ville lumière. Belle idée pour réinventer des promenades au cœur de Paris.

« Certains diront que la capitale des espions, c'est Vienne, Washington ou Moscou, note Faligot. Mais Paris a toujours eu une position particulière : c'est un pays d'accueil pour l'élite post-coloniale ; c'est un pays qui a toujours eu un parti communiste fort, une grande tradition de passage - sous Henri IV déjà !... et c'est la ville fantasmagorique de la femme ! » Le Moulin Rouge, One-Two-Two ou les débuts de Mata Hari, c'est à Paris que cela se passe, rappelle ce curieux

guide : « N°6 place d'Iéna, le 13 mars 1905 ! » C'est là que Mata Hari fait ces premiers pas, elle qui deviendra bientôt « H21 », « sorte de naïf agent double au profit, tour à tour, de l'espionnage allemand du III^e et du 2^e Bureau français... »

Depuis plus d'un quart de siècle, l'espionnage est la marotte de Faligot : il a publié, seul ou en équipe, plusieurs dizaines de livres qui font autorité, sur les services français, chinois, japonais, britanniques. Malgré l'aridité du sujet, ce sont souvent des best-sellers, édités par les plus grands noms. Mais cette fois, c'est au large public qu'il s'adresse en publiant un livre riche et illustré, *Paris nid d'espions*, organisé par arrondissements, où sont épinglés, adresse après adresse, les anecdotes et hauts lieux de la barbouzerie parisienne du siècle dernier. La matière ne manque pas : « Si je compte les agents français et étrangers, ainsi que les "honorables correspondants", il y a aujourd'hui environ 20.000 espions en permanence à Paris », estime Roger Faligot.

Non, il n'y a pas de visite régulière : seuls quelques libraires ont pu suivre samedi dernier les pas de Faligot à travers Paris. Mais demeure un livre étonnant, qui vous donnera envie de revoir Paris. ■ ALAIN LALLEMAND



16, rue Bachaumont
Le pied à terre des « affreux » : sous couvert de la société-écran SFMOS, c'est au départ de cette adresse que les mercenaires de Bob Denard écumèrent l'Afrique noire. Ici est déclenché, le 16 janvier 1977, l'opération « Crevette » visant à renverser le président du Bénin Mahieu Kérékou. Fiasco total ! Qu'importe : un an plus tard, Denard recrate pour un autre coup d'Etat, dans les Seychelles.

97, rue de Richelieu
Le siège d'une des plus belles manipulations du contre-espionnage français : ici est publié durant la guerre d'Algérie un faux livre d'enquête journalistique qui accrédite l'existence de « commandos de la Main Rouge ». Bidon : les attentats meurtriers qui frappent à cette époque le FLN ont été perpétrés par des agents français. Le livre est une couverture.

3, rue de la Bûcherie
En ce mois de mai 1985, le quartier général français de Greenpeace est infiltré par une certaine Frédérique Bonlieu, alias Christine Cabon, lieutenant de la DGSE, le renseignement extérieur français. C'est cette opération qui permettra aux navigateurs de combats de la DGSE, le 10 juillet 1985, à Auckland (Nouvelle-Zélande), de faire sauter le *Rainbow Warrior*, navire de l'organisation écologiste.

32, rue des Fossés-St-Bernard
Ici, le 28 juin 1973, le Mossad - service de renseignement israélien - fait exploser la Renault 16 de Mohamed Boudia, intellectuel algérien et administrateur du Théâtre de l'Ouest parisien. Boudia meurt dans l'attentat. Réfugié en France depuis 1965, la victime aurait appartenu au FPLP, le Front populaire de libération de la Palestine...

9, rue Toullier
Le 28 juin 1975, un drame va frapper de plein fouet la nouvelle section B2 du contre-espionnage français : deux agents de la DST tentent d'arrêter le terroriste Carlos. Ce dernier raconte : « J'ai tiré mon revolver, un 7,62 puissant et précis... »

45, bld Raspail
Dès 1940, l'Hôtel Lutevia est le siège de l'Abwehr, dont dépendent les postes d'espionnage allemands de France. En son sein, le colonel Hermann Giskis organise le contre-espionnage offensif visant à infiltrer la résistance française, les services britanniques, américains ou soviétiques. D'autres services spéciaux nazis sont logés à l'hôtel, dont la Geheime Feldpolizei.

La tour Eiffel
Grâce à l'installation en 1903 d'un station TSF au sommet de la tour, les appels d'ambassades peuvent désormais être interceptés. C'est ainsi que, le 31 août 1914, un radiotélégramme allemand est décrypté et permet au général Joffre de rompre le front ennemi. Ce sera la première victoire de la Marne. Pendant la guerre d'Algérie, c'est là que sont brouillées les émissions du FLN.

51, bd Tour-Maubourg
En pleine guerre d'Algérie est créé le Groupement interministériel de contrôle (GIC), les « grandes oreilles » de la République qui mettront sous écoute les Algériens et leurs porteurs de valise. Jusqu'en 1974 règne sur les lieux, un certain colonel Caillot dont le surnom ne s'invente pas : « Gégène »... Jusqu'à 1.180 lignes téléphoniques peuvent être écoutées chaque jour. C'est ce même GIC qui sera ultérieurement détourné par le président François Mitterrand et donnera naissance au scandale dit des « écoutes de l'Élysée ». Les cibles d'écoutes sont aujourd'hui Al-Qaïda & Co.

14, rue St-Dominique
Bienvenue au Cerm, le Centre d'exploitation du renseignement militaire créé en 1969 et qui sera fort actif en direction de l'Afrique puis du Liban. Le temple de l'espionnage militaire. En 1992, dans la foulée des remises en question nées de la première Guerre du Golfe, le Cerm cède la place à la DRM (Direction du renseignement militaire), soit 1.700 hommes qui exploitent le renseignement humain, les rapports des attachés militaires, les images satellites, les interceptions électroniques et écoutes.

231, bd St-Germain
Créé au lendemain de la guerre de 1870, c'est ici que loge la « section de statistique », couverture du (petit) service de renseignement et de contre-espionnage français. Gants blancs et moustaches en guidon de vélo... Mais en 1894, ce petit service déchire la France : il accuse le capitaine juif Alfred Dreyfus d'avoir fourni au renseignement allemand les informations relatives au nouveau canon français de 75. Dreyfus est déporté, et réhabilité en 1906.

8, rue Boissy-d'Anglas
Créée en 1941, la Banque Saint-Phalle a été, durant plusieurs décennies, la banque des services secrets. Son fondateur, Alexandre de Saint-Phalle, a d'abord été le banquier du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), le service secret de la France libre. Sa banque a ensuite servi au financement des opérations clandestines du renseignement extérieur français, et aussi à l'épargne des agents.

33, rue Marbeuf
Le 24 avril 1982, une Opel Kadett explose devant les locaux du journal libanais *Al-Watan al-Arabi*. L'attentat fait un mort. Qui a organisé l'explosion ? La réponse est partiellement livrée trois jours plus tard, à Madrid : une équipe du service Action du renseignement extérieur français (DGSE) organise la vengeance et tire sur le diplomate syrien Hassan Dayboub. Bien que celui-ci ne soit officiellement qu'attaché culturel, il dégage et tire à son tour sur les agents français. Deux diplomates syriens sont expulsés de France.

15, rue de Rome
Treize septembre 1943 : c'est ici, à la pharmacie Bailly, qu'un responsable de la Gestapo conduit Leopold Trepper, le chef du réseau de renseignement baptisé « Orchestre rouge ». Alors détenu, Leopold Trepper se tord de douleurs, il a besoin de médicaments particuliers et c'est lui qui a suggéré à la Gestapo qu'on l'emmène ici. Pourquoi ? Vaste établissement installé sur plusieurs étages, la pharmacie Bailly a deux entrées qui débouchent sur la rue de Rome mais aussi sur la rue du Rocher. Trepper entre par la rue de Rome, et disparaît par la rue du Rocher...

13, rue des Beaux-Arts
Vers 1931, l'Hôtel d'Alsace est le lieu de passage du maître-espion britannique Kim Philby. Mais c'est surtout, depuis le début des années vingt, la couverture du Komintern, l'Internationale communiste, et de son service d'espionnage. Tous les employés sont communistes, bien des conversations sont écoutées...

151, bld St-Germain
Si l'adresse de la Brasserie Lipp évoque le boeuf mode et la choucroute, c'est aussi devant cet immeuble que, le 29 octobre 1965, de faux policiers demandent à l'opposant marocain Mehdi Ben Barka d'exhiber ses papiers d'identité. Ben Barka disparaît, et le scandale continue à rebondir en 2009.

79, rue de Grenelle
Cette ancienne ambassade de Russie était, avant la révolution, le siège français de la police secrète du tsar, l'Okhrana. Parmi les « honorables correspondants », le chef du service étranger du *Figaro*. En 1930, le bâtiment abrite la Guépéou, le service secret de Staline.

